

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 10 janvier 1867, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 10 janvier 1867, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Amis et relations](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Méditations](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Santé](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1867-01-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote83, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 10 janvier 1867, François Guizot à Louis Vitet, 1867-01-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7293>

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

43
Val Richer 10 janvier 1867

Je savais en effet, par Mad^e Lecomte, que vous étiez tous arrivés à bon port: mais les détails que vous me donniez sont excellents que ce qu'on m'avait dit. Ce qui importe en effet, c'est de ne rien perdre d'ici au temps où l'on pourra faire quelque chose pour guérir. Je me rappelle Charles Laffitte que j'ai vu à Trouville aussi impotent que Duchâtel peut l'être. Les eaux allemandes (Wildbad je crois) et d'innombrables visitatoires l'ont guéri. Il marche comme vous et moi.

Je rentrerai à Paris lundi soir 21 de ce mois. Vous viendrez me voir tout de suite si ce n'est pas, et vous me direz ce qu'il conviendrait de faire avec Duchâtel, s'il faut aller le voir souvent, causer avec lui, lui demander à dîner ou à déjeuner. Je voudrais pouvoir lui être bon à quelque chose. Il importe beaucoup ce me semble, qu'il se croie à la fois sérieusement malade et guérissable. S'il n'est pas certain sur le mal, il ne fera pas ce qu'il faut pour la guérison. Vous me direz ce qui se peut dire.

Il n'y a point de lettre de Mad^e Lecomte

depuis huit ou dix jours. C'est rare de sa part.
J'ai peur de quelque nouvel embarras dans ses tristes
affaires. Il me semble qu'elles devraient être finies.
Je suis très préoccupé de sa situation, de ce que j'en
sais, et de ce que je n'en sais pas. Elle ne m'a pas
tout dit et je ne sais si elle suit tout. Elle a, dans
un degré rare, deux qualités rares, le dévouement
et le courage. J'ai vraiment pour elle beaucoup
d'amitié. Nous en causerons.

Ce que vous me dites de votre travail pour
moi me plaît beaucoup et me donne des regrets.
Je regretterai ce que vous avez pensé et préparé,
quelque plaisir que me fasse ce que vous direz.
Vous êtes de ceux qui ont droit et raison d'être
sévères avec eux-mêmes, et de qui pourtant il
ne faudrait rien perdre, car tout en est bon.

Nous causerons aussi de l'Académie. Mon
instinct est qu'il ne faut pas presser et chier.
Est-il vrai que Sainte-Beuve soit gravement
malade ?

Au revoir bientôt, mon cher ami, et tout
à vous de tout mon cœur

Signé Guizot.